

III. TEMOIGNAGE DES FRERES SAINT JEAN DE DIEU



Je suis Frère Jean-Baptista Prihuli qui vient de mes parents et des gens de mon village et pour les malades que je soigne, je suis docteur Florent, frère de l'ordre hospitalier de Saint Jean de Dieu. Je suis né le 09 septembre 1946 à Tchêmo Kapodipon en Italie.

J'ai connu l'hôpital saint Jean de Dieu par un jeu de la providence, qui a voulu que quand j'ai fini l'école primaire, mes parents voulaient que leur fils aîné que je suis, fasse de hautes études, afin de les aider à mieux vivre. Quant à mes petits frères, eux devaient les aider à faire le champ. Pour pouvoir le faire, il n'y a pas eu autre moyen que de demander à aller chez les frères Saint Jean de Dieu de Romano dans le nord de l'Italie en leur disant que je veux devenir Frère de Saint Jean de Dieu. Donc de cette façon j'allais pouvoir étudier gratuitement. En réalité, moi je n'avais aucune intention de devenir un religieux, mais mon ambition était de devenir mécanicien tôlier et pouvoir tranquillement gagner ma vie et subvenir aux besoins de ma famille. Issu d'une famille paysanne très pauvre, c'était vraiment très difficile.

Durant cette période où j'étais dans ce collège des frères, il y a eu le passage de nombreuses personnes qui ont influencées ma vie. C'est d'abord celui d'un oncle qui était un missionnaire qui avait été condamné à mort en Chine et expulsé au Japon et qui s'est réfugié au Japon en attendant de rentrer en Italie. Mais plus que ça, il y a eu un prêtre togolais : le Père Gérard NIADJI, qui est venu nous rendre visite au collège. Il nous a parlé de son Pays et du besoin urgent de la présence de l'ordre de frères de saint Jean de Dieu dans le sud de son Pays. A la veille du Bac, à vrai dire je ne valais pas grande chose dans les études, mes supérieurs m'ont demandé de choisir entre aller au Noviciat, où quitter le collège. C'est là où je me suis dit qu'il fallait, que je m'engage sur la voie du

Seigneur, avec l'option de devenir un jour médecin et aller servir en Afrique. Je me suis donc engagé à faire mon Noviciat et durant cette période, le Père général de ce temps venu à Milan, m'a envoyé une carte sur laquelle il était écrit : « Porga-Pendjari, avec une autre phrase qui accompagnait, et qui me revient à cœur, Florent, ça va être ta terre de mission » Et par la grâce de Dieu j'ai marché sur ça.

Une fois devenu Frère, le Provincial a demandé à chacun de nous, qu'est-ce qu'il voulait ? Moi je lui ai répondu que pour aller en Afrique, que je désire être Prêtre ou médecin. Je me rappelle bien que le Provincial a regardé mes notes de classe et m'a dit : Florent, pour toi un petit infirmier serait le mieux. Tes notes ne sont pas reluisantes.

J'ai été très content parce que les études ne m'intéressaient pas beaucoup. Je me suis lancé dans les soins infirmiers et en trois ans j'ai obtenu les diplômes psychiatrique, infirmier professionnel, et chef de service d'infirmerie. Lorsque j'étais en dernière année, je me suis inscrit en cours de médecine tropicale à Marseille en France en tant qu'auditeur parce que je n'étais pas médecin. Les choses se sont bien passées. Mais après ils ont tout capitalisé une fois que je suis devenu médecin. En 1969, je suis venu en Afrique plus précisément à Afagnan au Togo avec le droit de pouvoir faire la chirurgie qui devait être inaugurée quelques années plus tard en 1970. A mon arrivée au Togo, le Supérieur qui était le représentant du Provincial, m'a dit pas question que je me rende à Tanguiéta, rien n'est fini là-bas, il n'y avait encore pas de malades, reste ici on a besoin de toi pour le laboratoire, la Radiologie et l'anesthésie. Et c'est ainsi que j'ai fait d'affilé 03 ans à Afagnan.

Tanguiéta ouvre finalement ses portes en 1970, en quelle année vous y mettez pieds ?

En fait, j'ai fait une digression c'est-à-dire qu'après un an et demi au Togo où je m'occupais beaucoup des tuberculeux, j'ai attaqué le mal, que j'ai gardé sans rien dire à personne. Je faisais des injections de septromicine. Il y avait aussi une laborantine qui travaillait avec moi qui a eu la même maladie. Un jour, tous deux,

nous avons commencé par cracher du sang. Et comme nous étions vierges du traitement, la septo a tassé la maladie pour un temps, et ne s'est manifestée qu'après être retourné en Italie pour un congé. Je me rappelle qu'une fois, je me suis rendu chez un de nos bienfaiteurs, je me suis vu collé à un portail entrain de cracher du sang et perdu connaissance. J'ai été transporté d'urgence dans une clinique des frères de saint Jean de Dieu qui n'était pas loin de là. Je suis resté dans le coma 3 à 4 jours. Ils m'ont isolé dans une chambre et après tous les examens, le traitement a commencé et cela a duré 2 ans et demi. Je ne suis pas resté en Italie tout ce temps. J'ai réussi à m'inscrire en médecine, j'ai fait une année et après j'ai trouvé une excuse pour revenir en Afrique remplacer un médecin qui devait rentrer urgemment en Italie. C'est ainsi que j'ai fait mon université, 6 mois en Italie, 3 mois en Afrique et ainsi de suite, puis en 6 ans j'ai terminé mon cursus universitaire.

Parlant maintenant de mon aventure à l'hôpital saint Jean de Tanguiéta, c'est que durant ma première année de médecine, je faisais des vas et viens entre l'Italie, Afagnan et Tanguiéta. En 1974 et 1975, j'ai fait une fois d'affilé 4 mois à Tanguiéta. Après, mon engagement pour Tanguiéta, a été le 1^{er} Aout 1979, c'était juste après ma soutenance. Je me suis ensuite inscrit pour la spécialisation. Mon Maître de spécialisation m'a un jour dit qu'il viendrait à Tanguiéta m'apprendre à opérer les goitres, puisqu'entre temps je lui ai fait savoir, qu'en dehors du travail au bloc opératoire je me rendais souvent à la chasse pour chasser le gibier pour nourrir les malades. C'est ainsi que cette aventure de Tanguiéta a commencé, les spécialistes ont commencé par venir à Tanguiéta pour nous donner des coups de mains. Pa la suite nous avons créé une Association du nom des « Amis de Tanguiéta » et cette Association nous beaucoup aidés. Nous avons pu construire la Pédiatrie, la Maternité et beaucoup d'autres infrastructures qui ont agrandi l'hôpital.

Ce qui m'a passionné et impressionné était, qu'il y avait une partie du monde qui était l'Afrique qui m'a intéressé, une partie où l'évangile n'avait pas été annoncé en grande partie, une partie où les gens mouraient d'épidémies de tous genres et une partie où il y

avait la misère. Je me suis dit en tant que Frère de saint Jean de Dieu, ma mission était là-bas et qu'il fallait que je m'engage afin de poursuivre l'œuvre de saint Jean de Dieu. J'ai puisé toutes mes forces dans le charisme que j'avais, servir mes frères malades, d'aller au secours des souffrants. C'est une vocation et c'est elle qui m'a permis d'être ce que je suis, et ça je le dois à Dieu.

La Mission de Tanguiéta était toute petite, mais aujourd'hui elle est devenue toute grande. Il faut dire que c'est l'œuvre du Seigneur. Regardez, sa réputation va au-delà de nos frontières. Si les gens disent que quand Florent les touche ou qu'il les soigne, ils trouvent réconfort et satisfaction, c'est tant mieux pour eux ! Pour ma part je sais que j'essaie plus ou moins de faire ce que je peux et d'incarner cette personne du Christ, qui a soigné les boiteux, qui a guérit les malades et autres.

Mes souhaits pour l'hôpital de Tanguiéta en ce jubilé des 53 ans, sont que cette œuvre soit pérennisée par une grande générosité de la part de tous les collaborateurs à commencer par les Frères qui sont les premiers responsables de la maison, les sœurs et les collaborateurs laïcs. Parce que si cela ne se réalise pas, l'Ordre est destiné à mourir. Je dois dire qu'une partie de mes vœux est exhaussée, parce que pendant plusieurs mois d'absence pour cause de maladie, la maison n'a pas claqué les portes. Au contraire chaque service, de la Pédiatrie en passant par la Maternité, la médecine, le centre nutritionnel, la chirurgie et autres ont été bien gérés. A mon retour, il y a des malades qui m'ont dit : « docteur Florent, soigne-toi bien ne t'occupe pas de nous, ceux que tu as laissés s'occupent très bien de nous ». Je ne peux donc pas souhaiter mieux que ça !!!

Pour finir, j'aimerais faire spéciale de nos Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception, qui depuis plus de 50 ans sont restées à nos côtés pour vivre cette mission. C'est ce que je dis chaque fois, il n'y a pas que les frères st Jean de Dieu Italiens en particulier qui ont fait vivre cette œuvre. Il faut s'avoir que quand j'étais à Afagnan et l'hôpital n'était pas inaugurée, elles se sont très vite jointes aux Frères Thomazo dit s'en fou la mort, Leonardo, Achille et autres pour l'accomplissement de cette mission à Tanguiéta, et ceci par

un jeu de la providence qui a voulu que par l'entremise d'un Frère que nos chemins se croisent. Depuis les sœurs sont à nos côtés et elles ont même eu de la descendance. Elles ont créé une communauté à Matéri et une autre à Ouagadougou au Burkina Faso. Leur présence à nos côtés a été très fondamentale. Il faut aussi saluer le mérite de plusieurs missionnaires des missions Africaines, Monseigneur Robert Chopard Nonce Apostolique de l'époque, Monseigneur Patient Redois, les Pères Mouterde, Auffray et les Sœurs NDA.

Voilà ce que je peux donc dire sur la Mission des Frères de Saint Jean de Dieu à Tanguiéta. Que ce Jubilé soit un autre point de départ afin que l'œuvre dure dans le temps !

Bonne fête à tout le monde !